

Lors de l'exposition précédente du peintre juif-bulgare Jacques Grinberg, que j'avais organisé il y a 10 ans, dans la Galerie Kaleidoscope à Gand, les critiques et les amateurs d'art avaient loué l'expression spécifique, la violence brutale et surtout le langage d'images très personnel de l'artiste qui était alors encore très jeune.

Ses oeuvres graphiques récentes témoignent de la même arrogance, du même message menaçant, de la même dureté capricieuse, des mêmes qualités picturales indéniables. Ses oeuvres semblent aussi expressionnistes qu'autrefois, dessinées des mêmes gestes, chargées d'autant d'émotion, mais derrière la forme encore plus dure, plus offensante et plus vulnérable, se cache une plus grande profondeur, une cohésion plus solide et encore plus maîtrisée entre langage et contenu. Le désordre trouva son ordre, l'inexprimable sa logique. Comme pour un anneau de moebius, une fois c'est le contenu, une autre fois c'est la ligne qui semble dominer, mais tous les deux ils sont enchaînés dans la même unité.

Mort et angoisse, sarcasme et paix, accusation et raillerie, poésie et illusion, méditation et interrogation, hermétique et torture glissent toujours de nouveau les uns sur les autres.

Car il montre tout cela, insolent, accusant, sarcastique, se limitant avec une assurance orgueilleuse à la graphique: noir et blanc.

Le masque, arraché à même la peau, est une épiderme outrageant, la face provocatrice, qui est plus vraie que le visage plus clémente qui se cache.

Des fantômes émaciés surgissent, deviennent animal ou oiseau ou signe.

De quelques points lumineux, arrangés dans une géométrie spécifique herméneutique, éclate une forme qui après une fixation passagère, pâlit de nouveau derrière le mélange chaotique de lignes et de taches.

Partout la lumière est présente, une lumière claire et créant la vie qui jaillit du dessin, et qui attire l'attention naive du spectateur trop doux.

Comme autrefois, il crie, il martèle, il accuse, il attaque, il suscite l'irritation. Un nouveau message se crée à la bifurcation d'une clarté éblouissante.

Mort et vie, silence et écho, impuissance et action sont présents dans chaque dessin, dans chaque lithographie.

En dedans les cercles de cette spécificité, tout doit être exprimé, tout message doit connaître sa propre solution. En dehors du cercle - essence, Dieu, univers, éternité - la mort ne connaît pas une nouvelle victoire.

La défaite a depuis longtemps remplacé toute victoire.

La création de l'artiste qui avec ses lignes et son crayon, rompt le silence où se trouvaient emprisonnés les figures qu'il évoquait, a remplacé les limites de la mort et de l'éternité.

Ce qui reste est un visage, une bouche, flottant dans l'écume crue d'un cri désolant.

Car seule la création ou ce que l'artiste appelle "art", permet une victoire sur cette mort qui le vaincra, lui aussi.

"Art" en tant que langage, en tant que possibilité de créer, en tant qu'affirmation de soi.